

BÉATRICE BOTTET



PENELOPE
GREEN

ENQUÊTE
EN ÉGYPTE

LA TIARE
DE NÉFERTITI

PENELOPE GREEN

LA TIARE DE NÉFERTITI

NOM : Green

PRÉNOM : Penelope

SITUATION FAMILIALE : orpheline,
unique héritière du journaliste JAMES ALEC GREEN

SITUATION PROFESSIONNELLE : journaliste de choc
au EARLY MORNING NEWS

SIGNES PARTICULIERS : un garde du corps amnésique,
une impertinence à toute épreuve et un goût prononcé
pour l'aventure et le danger.

*Penelope n'aurait pu rêver mieux pour son
nouveau reportage : elle part pour l'Égypte,
où une archéologue aurait découvert un
mystérieux trésor !*

*Si la jeune journaliste savait quels dangers
la guettent au cœur du désert, elle ne
partirait pas avec autant d'enthousiasme...*

LA TIARE DE NÉFERTITI

casterman
Cantersteen 47
1000 Bruxelles

www.casterman.com
ISBN : 978-2-203-08214-4
N° d'édition : L.10EJDN001167.N001

casterman

© Casterman 2013
Achévé d'imprimer en août 2013, en Italie.
Dépôt légal : septembre 2013 ; D.2013/0053/432
Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

BÉATRICE BOTTET

PENELOPE
GREEN

LA TIARE
DE NÉFERTITI

CHAPITRE 1



La ville s'était appelée Akhet Aton, « la cité de l'horizon d'Aton ». Ce n'était plus qu'un désert vaguement bosselé de monticules qui avaient été des maisons, des palais, des boutiques, des bâtiments administratifs, des tavernes, des temples. Au loin, des montagnes arides, nues, formant comme un immense amphithéâtre. Derrière, le Nil indifférent. Aucune végétation.

Martha Moreley jeta un long coup d'œil circulaire sur ce site inhospitalier, écrasé par un soleil sans pitié. Elle se tenait mains sur les hanches, dans une attitude quelque peu masculine, sur une butte formée de trois ou quatre antiques marches à demi effondrées et recouvertes de sable. C'était une femme d'une quarantaine d'années, assez massive dans ses vêtements coloniaux, et qui dégageait une impression de stabilité et d'autorité.

— Êtes-vous satisfaite, Martha ? demanda un homme beaucoup plus jeune qui se tenait à ses côtés.

Martha se tourna vers lui avec un sourire éclatant. Elle avait de belles dents solides et carrées.

— Totalement satisfaite, Robert. Vous avez parfaitement honoré votre contrat. Vous allez voir, je suis sûre que nous allons réaliser des choses exceptionnelles, vous et moi, dans cette concession.

Robert Jennings fit une moue que Martha Moreley ne vit

pas car elle était aussitôt retournée à la contemplation de ce grand bout de désert qu'était le site de fouilles, la main en visière pour protéger ses yeux clairs. Il aurait aimé un autre site. Il y croyait bien moins qu'elle, à l'intérêt majeur de cette ancienne cité. Il n'y voyait que de vagues pans de murs écroulés de la couleur même du sable du désert. Et encore étaient-ce là les vestiges les plus notables, ceux qui attiraient le regard. Où étaient les palais et les temples merveilleux qui les rendraient célèbres ? Où se dressaient donc les statues colossales ? Où était la nécropole ? Où les gens de cette ville avaient-ils creusé leurs tombeaux ?

Où pourrait-on trouver un trésor dans ce qui semblait à peine des dunes ?

— Confiance, Robert, fit Martha Moreley en tapotant avec familiarité le bras du jeune homme. Ne partez pas découragé d'avance.

Elle semblait avoir quasiment réussi à lire dans ses pensées.

Il devait cependant reconnaître que Martha avait de l'enthousiasme pour deux. S'il y avait quelque chose à découvrir dans ces tas de sable, elle le trouverait, sans aucun doute. Au prix de coups de soleil, de coups de chaleur et probablement de coups de gueule, certes, mais elle le trouverait. Elle n'était pas du genre à se décourager, et leur simple présence en ce lieu, dans l'ancienne Akhet Aton, le prouvait amplement. Voilà de nombreuses années qu'elle avait placé ses premiers pions, et cette fois elle y était.

— Chère Martha, je suis sûr que votre dynamisme et votre intuition vont de nouveau faire des merveilles, lui renvoya-t-il.

— Merci, Robert. Je compte sur vous pour la suite.

— Évidemment.

Elle se retourna et Robert en fit autant. Ils dominaient maintenant un moutonnement de turbans blancs comme

neige. Sous ces turbans, des visages bruns levés vers eux, attendant un signal. C'étaient des ouvriers recrutés dans les villages alentour, secs, maigres, travailleurs, probablement sous-alimentés. Tout comme leurs très lointains ancêtres qui avaient bâti la ville. Leurs outils à la main ou entassés près d'eux, ils étaient impatients de commencer. Les archéologues payaient bien.

Ils étaient répartis en trois escouades, sous les ordres de trois chefs d'équipe nommés Ali, Ibrahim et Nadir.

Martha prit un air concentré puis releva la tête et déclara d'une voix forte à la foule des ouvriers :

— Nous y sommes, mes amis. Eh bien allons-y. Au travail.

Elle donna le détail de ce qu'elle désirait pour les différentes équipes.

Après la traduction de ces quelques mots par son drogman¹ embauché au Caire, puis des instructions données par les chefs d'équipe, les hommes, bêche à l'épaule, s'avancèrent, tandis que des enfants, chargés de vastes paniers de roseau, suivaient, prêts à évacuer les décombres dès qu'on le leur ordonnerait.

Suivie comme son ombre par Robert Jennings, Martha Moreley arpenta toute la journée le chantier de fouilles débutant, une bêche à la main et un jeu de brosses et de pinceaux souples à la ceinture, mettant sans hésiter la main à la pâte, délimitant des zones avec des cordes tendues sur des piquets, s'agenouillant à cent reprises, dégageant doucement à coups de pinceau tout détail pouvant se révéler intéressant. Elle était quasiment dans un état second à la pensée de ce qu'elle allait découvrir, et ne s'arrêta que lorsque les ouvriers lui eurent signifié bien nettement que la journée de travail était finie pour eux.

1. Intermédiaire et interprète.

Ils repartirent vers les villages en longues files blanches. Les étoiles s'allumèrent dans un ciel de velours dense. Robert Jennings était épuisé, lui aussi. Martha avait bien trop d'énergie pour lui.

— Ah, Robert, quelle journée ! Quelle journée ! Vivement demain !

« Aïe, se dit Robert. Cette femme finira par avoir ma peau... »

Mais à dire vrai, il était ravi.

Tous deux ôtèrent les casques coloniaux qui les avaient protégés du soleil et Martha s'éventa avec l'extrémité de son écharpe.

— Déjà un bout de pan de mur portant des traces de pigment. J'ai hâte qu'on dégage l'ensemble et qu'on voie de quoi il s'agit. Cette ville...

— ... est une rareté à l'échelle de l'Égypte, chère Martha. Je le sais aussi bien que vous. Une ville entière conservée en l'état...

— Pas conservée en l'état, Robert, rectifia la femme en levant un doigt, tel un professeur s'appêtant à faire une démonstration.

Ils étaient en train de descendre doucement vers le Nil. La lune les éclairait suffisamment pour qu'ils n'aient pas besoin de lanterne, et on voyait au loin briller les lumières de leur bateau.

— Pardonnez-moi : une ville oubliée, en partie détruite, certes, mais sur laquelle rien n'a jamais été rebâti, corrigea aussitôt Robert Jennings.

— Akhet Aton... Une ville merveilleusement conçue et construite, une ville dans laquelle ont vécu des habitants d'une des civilisations les plus riches du monde au summum de son raffinement, puis une ville honnie. Ensuite abandonnée. Et enfin oubliée pendant trois mille ans...

— Mais ainsi, nous aurons idée de la conception d'une cité tout droit sortie du cerveau de son créateur.

— Oui, Akhenaton était un visionnaire.

Ils continuèrent à cheminer vers le fleuve, où était amarrée la dahabieh qui leur servirait de campement jusqu'à leur installation définitive. C'était un de ces grands bateaux blancs à fond quasiment plat, dotés de quelques cabines, qu'utilisaient volontiers les visiteurs européens et les archéologues. Un capitaine arabe et un équipage de quelques hommes assuraient la navigation et le service.

— Je vais vous avouer quelque chose, Martha. Ce matin encore, votre projet sur ce site me laissait très dubitatif. Mais notre travail de cet après-midi, à nous échinier sur le terrain, vient de me faire changer du tout au tout, fit Jennings avec flamme. Je sais bien que vous me soupçonnez d'être resté un dilettante, Martha, mais je peux vous assurer...

— Un *aimable* dilettante, rectifia Martha Moreley.

— Merci, madame. Je reconnais que je n'ai pas votre extraordinaire ténacité ni votre dynamisme, mais grâce à vous, j'ai acquis une partie de vos connaissances et de votre savoir-faire. J'ai hâte de mettre au jour les découvertes que vous espérez.

— Je le sais bien, Robert, répondit Martha avec une cordialité sans apprêt. Vous vous êtes très bien débrouillé jusqu'ici. Non seulement vous m'avez très bien secondée, mais vous avez fini par devenir réellement compétent.

— Je peux vous assurer que je donnerais cher... enfin je veux dire... je donnerais tout ce que je peux pour l'honneur de voir mon nom à jamais associé au vôtre dans le succès de notre opération.

— C'est *mon* nom qui sera associé au vôtre, en annexe, peut-être, Robert, fit Martha avec un imperceptible ton de mélancolie. Quoi qu'il en soit, je ne partais pas à l'aveuglette

sur ce site. Voilà des années que j'étudie un manuscrit sur papyrus volé par un de ces pillards de tombes et qui, passant de mains en mains, a fini par tomber dans les miennes. Depuis ce jour, je n'ai cessé de viser des fouilles à Akhet Aton. Et nous y voilà donc.

— Verrai-je un jour ce papyrus, Martha ?

— Ah, il est resté à Londres, mais j'en ai ici une bonne copie.

— Dressée par vous-même ?

— Évidemment.

Ils étaient arrivés sur la berge du fleuve. Robert Jennings tendit galamment le poing pour permettre à Martha de s'y appuyer afin de prendre pied sur le bateau qu'elle avait loué.

— Nous avons bien mérité un petit verre de porto pour commencer la soirée, décida gaiement Martha Moreley. Et Abel nous a sûrement concocté un repas délicieux.

Elle s'installa sur le pont et indiqua les coussins pour que Robert s'assoie à son tour. Le bateau était luxueux. Martha était une femme très riche, et les caprices lui coûtaient peu. Des serviteurs s'empressèrent aussitôt, apportant des amuse-gueules et le porto demandé.

— À la santé du pharaon Akhenaton et de son épouse la belle Néfertiti !

Robert Jennings trinqua de bon cœur. Abel le drogman, descendu bien avant eux du chantier, demanda si tout allait bien.

— Mieux que bien, répondit Martha, rayonnante. Nous sommes sur le point de faire des découvertes exceptionnelles.

— Déjà, Mrs Moreley ? s'étonna le drogman.

— Ah, vous n'avez pas la foi, mon bon Abel. Tout cela nous attend depuis des siècles, que dis-je, des millénaires ! Il n'y aura qu'à nous baisser pour ramasser des éléments intéressants, des fragments de sculptures, des hiéroglyphes, des petites choses de rien, et, de fil en aiguille,

des trésors. Au minimum, des trésors archéologiques. Mais bien sûr j'espère mieux.

— Je n'en doute pas, Mrs Moreley, commenta Abel.

— Flinders Petrie² est furieux, mais tant pis pour lui. Je lui ai soufflé le site sous le nez ! Excusez-moi, Robert : *vous* lui avez soufflé le site. Bravo pour votre habileté.

— Sous votre houlette, chère Martha.

Elle ne dit rien. C'était effectivement elle qui avait fait tout le travail souterrain nécessaire pour que Jennings obtienne la concession cette année, pour cette première campagne de fouilles à Akhet Aton.

Abel servit à sa patronne et au jeune assistant un repas épicé à la mode du pays.

— Réserveons le champagne et le festin pour nos plus belles découvertes, déclara Martha, encore totalement excitée.

Ses taches de rousseur avaient pris une visibilité inattendue sous l'effet de Râ, ou plutôt d'Aton, mais Martha s'en souciait peu, pas plus que des diktats de la mode. Elle portait une saharienne de la couleur même du sable, qui s'assortissait bien à ses cheveux d'un blond filasse, et une large jupe de toile dans le même tissu. Un casque colonial, une écharpe blanche, de solides bottines lacées et l'affaire était dite. Ce qui lui donnait tout son charme, c'était son indéboulonnable optimisme et son énergie épuisante pour autrui.

Elle remit en place les épingles d'écaille de son chignon, que la journée de fouilles avait bien démoli.

Robert Jennings s'en amusa en catimini. Il ne savait trop que penser de sa patronne. Une insupportable virago, qui régénait tout et tout le monde grâce à son inépuisable cassette ? Une archéologue hors pair, sachant traduire à vue les hiéroglyphes, sans compter les autres langues plus

2. Le grand égyptologue anglais William Flinders Petrie dirigea le chantier de fouilles d'Akhet Aton en 1892.

communes comme le latin, le grec et l'hébreu ? Une demi-folle qui se passait ce caprice archéologique comme elle aurait pu s'offrir un château du XVII^e siècle dans la campagne anglaise ou un voyage autour du monde rien qu'en première classe et hôtels de luxe ? Une passionnée monomaniaque qui ne voyait rien du monde réel autour d'elle ? Un peu tout cela sans doute.

Robert avait eu la chance d'être choisi par elle pour ce projet proprement pharaonique et il n'allait sûrement pas mépriser la chance qui lui était offerte. Il n'en restait pas moins que la dame risquait de le tuer à l'usure. Bah, qu'importe, il aurait au moins vécu des moments intéressants.

Il reprit un verre de porto, qui colora quelque peu ses pommettes. Il était d'un roux foncé, avec un teint mat assez rare, d'épais sourcils noirs et des yeux comme deux billes de jais, et un nez mince et un peu bosselé.

— Je vais noter tout le déroulement de la journée dans notre journal de fouilles dès que nous aurons dîné, Robert. Et vous ?

— Je compte examiner de nouveau en détail les relevés de la ville faits par Lepsius³ il y a quelques décennies.

— Très bien. Et dès que nous aurons quelque chose d'assez consistant à nous mettre sous la dent, nous rédigerons une publication. Ah, une belle trouvaille... j'espère que cela ne saurait tarder...



Cela ne prit que quelques semaines.

À la demande de Martha Moreley, l'équipe de fouilles avait mis une grosse partie des troupes dans le quartier

3. En 1845, le Prussien Karl Richard Lepsius fit le premier relevé topographique du site d'Akhet Aton.

nord, qui avait été le palais d'une reine exceptionnelle à plus d'un titre : Néfertiti.

— Robert ! Venez voir !

Jennings accourut à l'appel de Martha, qui tenait encore à la main une petite pioche.

— On a quelque chose, là, je crois, dit-elle en se penchant vers une cavité que son coup de pioche avait percée. Passez-moi donc un briquet.

Jennings lui tendit le sien et Martha l'alluma. Le trou était juste assez large pour qu'elle y passe le bras et l'épaule et y jette un coup d'œil. Elle dut attendre que ses yeux s'habituent à cette zone d'ombre, après la luminosité cruelle du chantier. Et quand elle eut vu, elle resta un moment muette. Le cœur battant.

Elle fit signe à Jennings de regarder à son tour.

— Cela me semble très prometteur, murmura-t-il, impressionné, quand il eut vu.

— Je pense bien ! fit-elle alors d'une voix étouffée.

Puis elle se releva.

— Merci à vous tous, cria-t-elle aux ouvriers. Je vais prendre le relais avec Mr Jennings. Pendant ce temps, vous savez qu'il reste du travail de déblaiement au palais des princesses.

Bêches et paniers à l'épaule, résignés à être trimbalés ici ou là dans cette ville désertique, les ouvriers prirent le chemin du palais de ces demoiselles, où les attendaient d'autres déblaiements. Le plus souvent, ils ne voyaient rien des parties nobles des chantiers. Du reste, cela les captivait peu et ils ne comprenaient pas pourquoi de riches Européens s'amusaient à gratter la terre et à s'extasier devant un bout de statue ou de fresque. Eux ne voyaient que leur intérêt immédiat : ces gens payaient bien et étaient avides de la moindre babiole trouvée dans une ruine ou un trou.

Pendant ce temps, Martha dégageait à la main les pierres autour de l'anfractuosité et Robert, sans dire un mot, le cœur battant, s'y mit lui aussi. L'accès était maintenant juste assez large pour laisser passer une personne. Elle s'insinua dans la cavité ainsi agrandie et sauta dans un espace grand comme une chambrette, dont la voûte sombre semblait palpiter. Jennings ne tarda pas à la rejoindre. L'odeur était nauséabonde. Il y avait au sol une énorme couche de sable, de gravats et de crottes de chauves-souris.

— On les dérange, fit-il en montrant le plafond où s'accrochaient des centaines de chiroptères.

— Tant pis pour elles, répondit Martha. Nous avons déjà vu des chauves-souris, vous et moi, hein... C'est le reste qui est intéressant.

Car pour la première fois depuis des millénaires, quelques rayons du soleil éclairaient cette salle. C'était une pièce à demi effondrée où l'on distinguait encore très bien des restes de niches aménagées dans les murs ornés de fresques.

Dix ans de patience et de travail pour monter ce chantier. Enfin elle était récompensée.

— C'est en très bon état, remarqua Jennings à mi-voix, émerveillé devant la fraîcheur des peintures murales qui représentaient les abords du fleuve, des plantes de berges, des oiseaux aquatiques, quelques scènes de pêche ou des couples faisant des promenades en barque.

— Une pure merveille, renchérit Martha Moreley, soufflée d'admiration.

— Je suis impressionné, Martha. Vous avez décelé l'endroit exact où il fallait percer ce qui semblait un simple amoncellement de gravats. Félicitations.

— Allons Robert, nous sommes là pour le travail, pas pour les congratulations.

Sans égard pour ses mains, elle s'accroupit à terre et racla les gravats jusqu'à voir le sol. Un pavage se révéla, lui aussi décoré.

— N'y touchons plus et refermons bien vite. La lumière risque d'altérer les couleurs. Nous devons prendre mille précautions. Mais nous reviendrons avec tout le matériel nécessaire. C'est le palais de Néfertiti.

— Oui, nous le savons tous les deux.

— Il nous faut l'explorer très méthodiquement, et cela prendra du temps. Ne nous précipitons pas. Il y a une logique à respecter. Mais tout de même... je bous d'impatience ! Il y a sans doute d'autres merveilles, derrière ces murs et ces éboulements, et qui sait, peut-être des objets précieux. Nous ne sommes pas là pour des trésors, mais tout de même, s'il y en avait deux ou trois, je ne cracherais pas dessus !

Elle soupira, essaya d'évaluer le temps nécessaire à une étude scientifique.

— Faut-il nous atteler dès maintenant à ce palais ? demanda Jennings.

— Non, répondit Martha après réflexion. L'étude du palais viendra en dernier, comme une apothéose à la fin du chantier. Êtes-vous d'accord, Robert ?

— Je crois que c'est plus sage, en effet. Nous devons nous organiser.

— C'est bien ce que je pense depuis toujours. Ceux qui ouvrent à tout va des lieux archéologiques gâchent leurs propres découvertes. Alors nous sommes d'accord : nous réservons cet endroit à la fin du chantier.

Elle jeta un coup d'œil circulaire dans la pièce si joliment décorée.

— Mais voyons tout de même le contenu de ces niches.

Les boîtes de bois qui y étaient alignées portaient d'exquises peintures ou des placages d'ivoire et d'ébène. Elles

étaient si bien ajustées aux niches que les chauves-souris les avaient épargnées.

— Des boîtes à perruques ? suggéra Jennings.

— Probablement. On les ouvre ? fit Martha avec un air gourmand.

— Et comment ! renchérit son acolyte, qui prenait peu à peu son langage et sa liberté de ton.

Ils ouvrirent les boîtes une à une. Vides, à l'exception d'une seule contenant les restes d'une perruque. Enfin ils atteignirent la dernière, toute simple et sans ornement, en ivoire. Elle était marquée sous la serrure du cartouche de la reine Néfertiti.

Le loquet était à lui seul une merveille de raffinement. Martha épousseta le couvercle d'un geste de la main et le souleva. Cette fois, ils restèrent muets, le temps que ce qu'ils apercevaient parvienne à leur conscience.

— C'est bien ce que je crois ? fit l'égyptologue d'une voix maintenant altérée.

— Il me semble bien, oui, répondit Jennings du même ton.

Ils sortirent précautionneusement l'objet de sa boîte et le regardèrent sous toutes ses coutures, puis Martha le remit en place.

— Les fresques de la pièce sont charmantes. Les coffrets peints sont des éléments majeurs. D'autres pièces du palais restent à découvrir. Mais ça... ça... c'est... exceptionnel !

Tous deux avaient l'impression que les battements de leur cœur se répercutaient fort, si fort, dans cette petite pièce. Des tambours scandant un triomphe.

— Il nous faudra faire une déclaration, une communication universitaire, bredouilla Jennings.

— Sans doute, mais pas tout de suite. J'ai besoin de réfléchir un peu. Êtes-vous toujours avec moi, Robert ?

— Naturellement, Martha. Et plus que jamais avec ce...

Elle referma doucement la boîte d'ivoire et la replaça dans sa niche.

— Alors chut. Pas un mot de plus. Et maintenant, écoutez-moi. Changement de cap. On referme, on n'en parle à personne pour le moment. Je compte sur vous, Robert. À *personne*. Silence absolu.

— Très bien, fit Robert, légèrement étonné tout de même.

— Je vais réfléchir à une stratégie. Nous ne devons pas nous faire faucher notre trouvaille par tous les autres, les Flinders Petrie et autres Maspero⁴, et je ne parle pas du menu fretin. Ils seraient trop contents de nous écarter sous je ne sais quel prétexte. Et il reste encore ces voleurs qui infestent les équipes d'ouvriers arabes dans le but de repérer un bon filon.

— Je sais, soupira Jennings.

— Notre visage doit rester impénétrable quand nous sortirons de ce trou. Nous ne ferons aucune allusion. Pas d'air enthousiaste, ni de sourires ou de regards en coin. C'est bien d'accord ?

— Tout à fait.

— Ne me trahissez pas.

— Loin de moi cette pensée !

Elle changea du tout au tout et fit un large sourire. Elle s'avança vers Jennings et le serra avec force.

— Alors embrassons-nous pour fêter cela, Robert, fit-elle en lui claquant joyeusement deux bises.

Un peu timidement, Jennings les lui rendit.

— Et à partir de maintenant, fit-elle en s'écartant, nous faisons comme si nous n'avions rien vu.

Le cœur de Robert Jennings battait aussi fort que celui de sa patronne. Il avait à peine vu l'objet dans la pénombre, à peine une apparence de cuir à demi racorni, des reflets

4. Éminent égyptologue français.

colorés, du bleu, des filets d'or. Mais il savait de quoi il s'agissait : d'une relique historique millénaire. Non, il ne dirait rien. Et un jour ou l'autre, les retombées seraient bénéfiques pour lui autant que pour la mécène.

— Et maintenant, décida Martha, on comble l'entrée et on fait comme si de rien n'était aux yeux d'Abel et de nos employés. Néanmoins, j'ai une idée. Vous savez ce qu'il faut faire maintenant ?

— Je... je compte bien vous laisser l'initiative, balbutia Robert.

— C'est la presse qu'il faut alerter ! J'écris immédiatement qu'on m'envoie un journaliste de Londres. Ou plutôt non. Je pense à quelqu'un...

CHAPITRE 2



— Ah, Penelope, vous voilà...

Grayson, directeur et rédacteur en chef du *Early Morning News*, lança vers les plafonds ses habituels ronds de fumée, tout droit issus d'un cigare de type barreau de chaise, et étouffa une petite toux.

— Bonjour Mr Grayson, fit Penelope en pliant légèrement le genou pour une petite salutation sans protocole.

Grayson mordilla son cigare. Il n'était pas seul dans son bureau. Debout derrière son siège, un long homme sérieux, les pouces aux entournures de son gilet à carreaux, fixait Penelope d'un regard aigu, scrutateur.

— Vous connaissez Mr Thorn, n'est-ce pas, Penelope ?

Thorn inclina la tête en direction de la jeune fille, qui renouvela sa révérence dans sa direction en disant :

— Je crois vous avoir déjà rencontré dans les bureaux du *Early Morning News*, Mr Thorn, mais nous n'avons jamais eu l'occasion d'échanger, me semble-t-il.

— C'est cela, miss Green. Je suis ravi d'en avoir la possibilité aujourd'hui, fit Thorn d'une voix ferme.

— Mr Thorn travaille depuis de longues années à la *British Illustrated Revue*. Vous connaissez sans doute sa réputation de journaliste.

— Bien sûr, fit Penelope sans comprendre pourquoi un

concurrent de la *British Illustrated Revue* était invité à une rencontre entre son patron et elle.

— Prenez place, Penelope. J'ai reçu un courrier vous concernant.

Pas d'autre explication quant à la présence de Thorn à ses côtés.

Penelope tiqua légèrement. Grayson la convoquant pour lui faire part d'un courrier. Un témoin à leur rencontre. Elle sentit venir ce qu'elle appelait en elle-même un « remontage de bretelles ». Elle passa rapidement en revue, dans son esprit, ses derniers articles, et ne se rappela rien qui aurait pu la mettre en défaut.

— Je reçois un certain nombre de lettres de lecteurs, Mr Grayson. Quelques commentaires sur mes articles. J'essaie toujours de tenir compte des opinions, quand elles sont étayées, et des propositions d'articles, si elles me semblent intéressantes.

— Avez-vous entendu parler de Martha Moreley ?

— Je crois que c'est une excentrique qui a hérité d'une belle fortune. Laissez-moi rassembler mes souvenirs... Il me semble qu'elle faisait une sorte de voyage d'étude à l'étranger. N'était-il pas question de désert ? D'archéologie ? Quelque chose de ce genre...

Grayson souffla un jet de fumée satisfait et en profita pour lancer un regard de côté à Thorn, du genre qui signifiait : « Vous voyez, je vous l'avais bien dit. » Cette petite avait de la mémoire et pouvait répondre du tac au tac à une question inattendue. Thorn se contenta de mordiller sa lèvre.

— Dites-moi ce que vous pensez de cela.

Grayson lui tendit par-dessus son bureau une grande enveloppe. Penelope écarta d'un geste discret de la main les effluves de tabac et saisit la missive. Les timbres, du service des postes de la Couronne, ne lui apprirent rien. Quand elle ouvrit l'enveloppe et en sortit le papier à lettres

à en-tête gravé, elle eut l'impression que quelques grains de sable fins comme de la farine tombaient sur sa jupe. Elle commença à lire.

Monsieur le rédacteur en chef,

Vous connaissez peut-être le nom que vous voyez gravé ci-dessus. Je me nomme Martha Moreley et j'ai l'honneur et le plaisir de participer en amateur à une mission archéologique sur un site de fouilles en Égypte. Il s'agit de l'ancienne ville d'Akhet Aton (le village le plus proche se nomme Tell el-Amarna). La mission a déjà fait de très intéressantes découvertes et j'aimerais en informer vos lecteurs. Le nom d'Akhenaton vous dit-il quelque chose ? Et celui de Néfertiti ? Je n'en dirai rien de plus.

Envoyez-moi au plus tôt votre journaliste Penelope Green pour que je lui détaille la teneur de nos trouvailles. Votre journal aura l'exclusivité de nos Révélations (car il s'agit bien d'Incroyables Révélations) à la seule condition que ce soit cette jeune femme et nulle autre personne qui vienne interroger les responsables des fouilles, en particulier monsieur Robert Jennings, diplômé de l'Institut d'archéologie, qui a obtenu la concession des travaux archéologiques sur le site d'Akhet Aton cette année.

Veillez croire à ma haute considération, monsieur le rédacteur en chef, et ne tardez pas à m'envoyer cette jeune femme, toute l'équipe l'attend avec impatience.

Martha Moreley.

Sur une feuille jointe étaient griffonnées quelques explications pour joindre directement Mrs Moreley, ainsi qu'une liste de conseils pratiques relatifs à la vie quotidienne en Égypte.

— Alors ? demanda Grayson quand Penelope replia la lettre pour la lui rendre.

— Je conclus de cela que Mrs Moreley finance de ses propres deniers l'expédition de Mr Jennings et qu'elle s'est piquée au jeu, répondit Penelope. Au ton de sa lettre, je dirais qu'elle est autoritaire, peut-être capricieuse ou tout au moins habituée à être obéie au doigt et à l'œil, mais généreuse et naturellement fort cultivée. Pour la partie strictement historique qu'elle nous soumet, voici ce que je sais : le pharaon Akhenaton était marié à une femme d'une époustouflante beauté du nom de Néfertiti. Tous deux ont essayé d'imposer à l'Égypte une nouvelle religion, monothéiste pour la première fois de l'histoire du monde : la religion du globe solaire Aton. Mais en fin de compte le projet dut échouer, je pense. Sinon les anciens dieux à têtes d'animaux auraient disparu. Or, avant la conquête de César, je crois qu'ils étaient encore actifs.

— Vous m'étonnez, Penelope. Vous répondez à ces questions à l'improviste comme si l'histoire de l'Égypte était votre sujet de prédilection.

Grayson était réellement impressionné. Penelope ne lui expliqua pas que Cyprien Bonaventure, son « garde du corps », comme elle le disait encore pour plaisanter, ou son « assistant », et à la vérité son irremplaçable compagnon d'enquêtes et d'aventures, y était pour quelque chose. Contre toute attente, il en connaissait un long rayon sur les civilisations anciennes, beaucoup plus qu'elle à dire vrai. Cyprien était si étonnant, avec sa culture inattendue, faite de bric et de broc. Toujours est-il que quelques jours plus tôt, il avait eu le regard attiré par une petite publication vaguement occulte, « Les grands pharaons de l'Égypte ancienne – Monarques divinisés, mystique de la mort », qu'il avait achetée pour elle. Penelope l'avait dévorée d'un coup, surtout à cause de son côté plus croustillant

que sérieux. Le livret avait nourri quelques conversations débridées entre eux.

D'où sa connaissance toute fraîche du sujet, et de ces deux personnages historiques. Elle eut un petit sourire rentré. Cyprien s'invitait ainsi volontiers en catimini dans une assez grande partie de ses activités, voire de ses pensées.

— J'ai plus d'un tour dans mon sac, Mr Grayson, répliqua-t-elle d'un ton mutin.

— Hum. Bon. Avez-vous une tenue pratique et légère pour partir dans le désert, Penelope ? Car vous partez, naturellement... L'invitation de Mrs Moreley ne souffre apparemment aucun délai.

Le cœur de Penelope fit un bond dans sa poitrine. Elle avait spontanément pensé qu'elle devrait batailler ferme pour ce résultat — qu'elle comptait bien obtenir en fin de compte, naturellement.

— Je pars ? C'est vrai ? Vous acceptez tout de go la requête de Mrs Moreley ?

— Évidemment. À quoi servirait que je tergiverse ou que j'accumule des obstacles sous vos pas, puisque visiblement, à constater l'intérêt qui pétillait dans vos yeux, vous y avez songé dès la première minute ? Vous aurais-je montré cette lettre si je ne comptais pas vous envoyer sur place voir de quoi il retourne ?

Il avait même déjà envoyé un télégramme à cette dame.

— Dès que j'ai vu les mots de Mrs Moreley sur la lettre, c'est vrai, j'ai espéré cette mission, admit Penelope avec un large et candide sourire. J'adorerais me rendre en Égypte. L'idée de grimper sur un dromadaire ou de m'enfoncer au cœur des pyramides me...

— Pas un mot de plus, Penelope. Je vois que je n'ai pas besoin de vous forcer la main.

— Mr Grayson, êtes-vous bien sûr..., intervint alors Thorn.

— N'ayez aucune crainte, Mr Thorn, je connais ma Penny, malgré les surprises dont elle me gratifie de temps à autre. Je lui ai toujours fait confiance, et notre collaboration s'est toujours révélée fructueuse.

— Si c'est ainsi..., fit Thorn sans marquer ni contrariété ni étonnement.

— Penelope, reprit Grayson, vous allez revenir ici... Quel jour sommes-nous, au fait ?

— Vendredi, répondit Thorn.

— Vendredi ? Très bien. Revenez mardi, Penelope. Olivia vous aura préparé tout le fourbi habituel. Vous aurez votre billet pour Alexandrie, deux nuits d'hôtel au Caire et la liste d'instructions de Mrs Moreley, deux ou trois pages de ma prose pour vous guider. Profitez du délai pour mettre dans une malle votre trousseau pour un pays chaud, allez au musée pour vous faire l'œil, lisez quelques livres, que sais-je...

— Comme d'habitude, Mr Grayson. Bien compris.

Elle se leva d'un bond et fit une sorte d'ironique petit salut militaire.

— À votre service !

Grayson sourit malgré lui tandis qu'elle se rasseyait.

— Euh, une dernière question, si vous voulez bien, patron.

Grayson rejeta ce qui restait de son cigare sur le côté de sa bouche.

— Je sens que vous allez avoir besoin d'un garde du corps. C'est bien cela ?

— Eh bien, Mr Grayson, vous avez pu constater plus d'une fois que la présence d'une personne courageuse et vigilante à mes côtés n'était pas inutile.

— Très bien. Je vais embaucher Ken-les-gros-bras pour vous escorter et pour vous protéger. L'Égypte lui ira comme un gant.

Penny fit les yeux en l'air.

— Comme un tablier à une vache, vous voulez dire. Vous savez très bien que Ken n'est pas très, hum, malin, ni très utile. C'est à...

— ... à Cyprien Bonaventure que vous pensez, je le sais bien. Pardonnez-moi d'avoir envie de vous mettre en boîte de temps à autre, Penelope. Vous êtes parfois si prévisible. Bon. Nous disions donc Cyprien Bonaventure. S'il vous est vraiment utile, prenez-le avec vous, peu me chaut. Il voyagera librement et à ses propres frais. Le journal ne lui donnera pas de couverture en aucune sorte et ne paiera ni son voyage jusqu'en Égypte, ni son vivre ou son couvert.

— Merci, Mr Grayson.

En fait, Grayson n'avait jamais eu qu'à se louer de la présence de Cyprien auprès de sa journaliste lors d'enquêtes particulièrement aventureuses. Il faisait confiance à cette présence protectrice, mais pour rien au monde n'aurait voulu le reconnaître officiellement.

— Avez-vous encore besoin de moi, Mr Grayson ?

— J'en ai fini, Penelope. Vous pouvez aller préparer votre bagage et annoncer la bonne nouvelle à votre garde du corps.

— Merci, Mr Grayson.

Elle salua courtoisement son patron et Mr Thorn et quitta le bureau enfumé d'un pas primesautier, non sans se retourner pour lancer :

— À mardi donc, Mr Grayson. Et n'oubliez pas de limiter le cigare !

— Fichez-moi la paix ! Occupez-vous de votre voyage, Penelope, et ne m'ennuyez plus avec cela ! hurla Grayson au milieu d'une quinte de toux tandis qu'elle disparaissait dans le couloir.

— Alors ? Comment la trouvez-vous ? questionna Grayson d'un ton excité. Asseyez-vous donc.

Thorn obtempéra mais ne répondit pas tout de suite.

— Elle est formidable, n'est-ce pas ? insista le rédacteur en chef. Je suis ravi de mon idée de lui avoir confié l'état des lieux de la condition de la femme dans le monde, pour parler pompeusement. Elle ne manque pas d'idées.

— Je n'aime pas du tout ce genre de fille, dit enfin Thorn. Elle ne sait pas se tenir. Cette liberté de ton ! Surtout vis-à-vis de vous. Elle a un avis sur tout, comme si elle était susceptible de pouvoir juger.

— Elle a des connaissances, Thorn, des connaissances sur tout. Vous avez entendu ? Elle ne se laisse pas démonter. Mrs Moreley ? Elle a la réponse. Akhenaton et Néfertiti ? Elle a la réponse. Elle est un des plus beaux fleurons du *Early Morning News*.

— Elle a fait preuve d'une grande immodestie, je ne l'ai pas vue baisser les yeux une seule fois en notre présence. Comment donc se permet-elle... ? Elle a le verbe haut et impertinent. Elle sourit à tout va sans contrôler son impulsivité. Elle semble incapable de laisser ses mains sagement croisées sur ses genoux. Elle vous appelle « patron » avec bien trop de familiarité. Elle ose plaisanter. Et même vous parler de vos cigares ! Et cette triviale allusion à un dromadaire... Vraiment...

Grayson masqua son trouble et sa désapprobation en toussant encore une fois.

— Elle est cultivée, vive, intelligente et toujours de bonne humeur, argumenta-t-il.

— Sont-ce là des qualités qu'on demande aux femmes ?

— Eh bien pourquoi pas, cher Thorn ? Prenez donc un cigare.

— Merci, Mr Grayson, fit son interlocuteur en piochant dans la boîte laquée ouverte sur le bureau, cadeau que Penelope avait rapporté de Chine à son rédacteur en chef quelques mois plus tôt.

Grayson se servit lui aussi. Son cigare précédent n'était plus qu'un infâme mégot au milieu du cendrier.

— Je ne comprends pas comment vous avez pu vous laisser embobiner par ce genre de fille, mon cher Grayson.

— C'est parce que non seulement elle est la fille de son père le Jaguar...

Tel était le surnom qu'avait porté James Alec Green quand il signait de ses initiales JAG, le jaguar.

— ... mais surtout parce que ses lecteurs l'adorent, adorent ses articles, son ton pointu et drôle, la finesse et la profondeur de ses descriptions et analyses, sa conviction, et même son pittoresque, disons-le. Grâce à miss Green — je le sais par le courrier que reçoit notre journal, et par les chiffres de vente — notre tirage augmente. Avec moi aux manettes, cher Thorn, le client est toujours roi, ses demandes sont satisfaites autant que possible. Ils veulent du Penelope Green ? Ils en auront autant qu'ils le demanderont.

— Si vous le voyez ainsi...

— Quand je fais crier par nos petits vendeurs : « Grande exclusivité, un nouvel article de Penelope Green ! », les exemplaires s'arrachent et les rotatives sont déjà prêtes pour une réimpression. C'est aussi simple que cela.

Thorn fit la moue.

— Je maintiens que je n'aime guère ce genre de personne. À mille lieues de ce que doit être une femme qui se respecte.

— J'aimerais pouvoir vous faire changer rapidement d'avis, Mr Thorn. Je dois dire que moi-même, je ne croyais pas trop en elle, au début. Le fait d'être la fille du Jaguar n'était sûrement pas un argument à mes yeux. Du reste, elle allait forcément être victime de la comparaison avec son père. Et puis elle m'a apporté sur un plateau une

série d'articles sur les enfants perdus⁵. L'affaire avait été débrouillée par ses soins – et ceux du fameux Cyprien Bonaventure. Elle s'y était montrée à la fois courageuse et opérant de bonnes déductions, enfin les articles étaient joliment troussés. La série a tenu nos lecteurs en haleine sur dix numéros, et je l'ai embauchée définitivement. Oh, nous avons eu des frictions, et plus d'une fois, mais jusqu'à présent, je n'ai pas eu à me repentir de l'avoir prise dans notre rédaction, où elle a une place un peu à part.

— Je sais. Et j'ai lu ses articles. Mais je maintiens qu'une femme de bonne éducation...

Grayson fit passer son cigare d'un coin à l'autre de sa bouche sans penser à tirer dessus, puis l'interrompt :

— Mon cher Thorn, je vous le dis tout net, je n'accepterai de vous laisser les rênes du journal qu'à la condition expresse que vous gardiez Penelope Green au poste qui est le sien actuellement, celui de journaliste, que vous lui confiiez des enquêtes, au besoin au bout du monde, centrées en particulier sur les femmes, leur vie, leur statut, leurs particularités dans d'autres domaines que ceux de la broderie ou de la confiture.

— Le « statut des femmes »..., répéta Thorn, nettement ironique.

— Parfaitement. Je vous rappelle qu'il s'agit de la moitié de l'humanité.

— Si l'on veut...

— Savez-vous qu'elle a interviewé une poétesse américaine, s'est penchée sur le sort des filles-mères de bonne famille, des Chinoises aux pieds bandés, des ouvrières des fabriques, des filles perdues de l'East End, d'une violoniste viennoise de passage à Londres, du harem du prince turc Bayezid, lui aussi en visite à Londres. Elle a parlé

5. Voir *Penelope Green* tome I : *La Chanson des enfants perdus*.

des femmes mal mariées, a même vu quelques femmes divorcées. Oui, je sais, il est d'usage de ne pas même les évoquer, mais cela ne l'a pas arrêtée. Elle a interviewé récemment Amelia Bloomer et Millicent Fawcett⁶. Tout cela toujours sous des angles originaux qui parlent aux lecteurs, et également aux lectrices, apparemment moins frivoles qu'on ne le croyait jusqu'à présent.

— Ne me dites pas qu'elle est suffragette !

— Je ne pense pas qu'elle le soit, mais elle s'intéresse à leur mouvement, c'est certain. Bref, le *Early Morning News* lui doit un certain nombre de ses lecteurs. Notre futur contrat aura un paragraphe entier consacré à miss Green, et croyez-moi, il vous faudra le respecter.

« Et moi, se dit Thorn, je saurai bien le contourner. Pas de femmes aux affaires sérieuses, pas de femmes susceptibles de donner leur opinion au public, et surtout pas de femme dans la rédaction d'un journal, telle est ma devise. Il ferait beau voir qu'on m'en fasse démordre. »

— Nous n'en sommes pas encore là, cher ami, fit-il cependant avec un essai de rire, qui se révéla plutôt grinçant.

Jamais Grayson n'avait été aussi sérieux. Si Thorn traitait mal Penelope Green, elle n'aurait pas de difficulté à vendre ses articles à un autre journal, et cela, Grayson ne le voulait à aucun prix. Mais il désirait quitter le métier. Il toussait trop et respirait mal. Il sentait son cœur lui jouer des tours, de temps à autre. Il fallait qu'il passe la main, et Thorn semblait le mieux placé pour devenir le rédacteur en chef qui prendrait efficacement le relèvement. Pour autant, lui-même resterait le directeur et continuerait à engranger les bénéfices qui lui revenaient, mais il devrait renoncer totalement à intervenir dans les

6. Deux célèbres activistes féministes de la fin du XIX^e siècle.

options de la rédaction. Cela ne l'inquiétait guère et il était d'avance d'accord sur tout avec Thorn. Sauf sur le sort de Penelope Green.

— Et cette histoire de garde du corps ? Qu'en est-il au juste ? demanda encore Thorn.

— Lors de l'affaire des Enfants perdus, Penelope a embauché un Français du nom de Cyprien Bonaventure comme garde du corps. Depuis, il l'a assistée dans plusieurs de ses reportages. Ils s'entendent bien, et cela rassure Penelope de l'avoir dans son sillage.

— Mmmhh... je vois..., fit Thorn du ton de celui qui n'en pensait pas moins.

Grayson perçut cette réticence. Contrarié au point d'en avoir des palpitations, il songea qu'il faudrait ajouter un paragraphe à l'article du contrat consacré à Penelope.

— De toute façon, il faut qu'elle se tienne correctement, démontrait justement Thorn. La vertu des femmes passe par...

— Oh, cessons, voulez-vous ?

Grayson était excédé et essoufflé. Dommage que Thorn soit si bon dans son métier, et seul disponible pour ce poste. Il possédait un côté sec et imperméable à toute concession qui le rendait peu plaisant. Il allait resserrer les boulons de la rédaction, sans aucun doute, et cela ferait même du bien à certains, mais...

Il sentit que ses palpitations cardiaques le reprenaient, et par ailleurs, d'un mouvement machinal, il massa son bras gauche qui le tourmentait maintenant.

— Thorn, je vais vous signer immédiatement un document provisoire, haleta-t-il. Pour le cas où ma santé... Voyez, je ne me sens pas très bien tout à coup... Passez-moi ce papier à en-tête...

Il écrivit d'une plume heurtée et crachotante :

Je soussigné J. H. Grayson, fondateur, directeur et rédacteur en chef du Early Morning News, désire par la présente confier à titre provisoire la rédaction en chef dudit journal à Mr Max Thorn au cas où ma santé défaillante ne me permettrait pas d'assurer mon actuel poste. Si cette vacance due à mon état de santé devait durer plus d'un mois, ou si je suis rappelé à Dieu et décède, je charge mon épouse Mrs Grayson née Ann Morris et mon notaire Leyland Wilkinson de valider de conserve le précontrat en cours.

— Allez chercher... ma... secrétaire, voulez-vous, Th... Thorn ?

Tandis que Thorn s'exécutait, Grayson data et signa.

Sur ces entrefaites, miss Olivia Clare accourut du bureau contigu, serrant ses jupes à deux mains. Elle s'inquiéta de voir tout à coup son patron si livide, faisant de visibles efforts pour conserver les apparences.

— Quelque chose ne va pas, Mr Grayson ? s'affola-t-elle. Voulez-vous un verre d'eau ? Un remède ? Je fais tout de suite venir votre médecin si vous...

Il lui tendit le papier.

— Faites savoir au personnel..., fit-il d'un ton haché. Ah, grands dieux, j'ai oublié un paragraphe... À propos de Penelope Green...

Là-dessus le malheureux J. H. Grayson, directeur et rédacteur en chef du *Early Morning News*, tomba le nez en avant sur son bureau et ne bougea plus.

CHAPITRE 3



« Je vais aller en Égypte ! Je vais voir des pyramides ! Je vais monter à dos de dromadaire ! Je vais rencontrer Martha Moreley ! Ah, c'est Cyprien qui va être étonné ! »

Plus qu'elle ne marchait en direction de sa maison de Jordan Crescent, Penelope courait en sautillant comme une gamine, essayant fort peu de masquer le large sourire plaqué sur son visage. Décidément, elle ne devait pas avoir l'air très respectable à se donner ainsi en spectacle. Les dames de bon genre ne couraient jamais, n'avaient jamais l'air ni joyeux ni triste tant elles contrôlaient les expressions de leur visage, ne souriaient pas dans le vide en montrant leurs dents, et dans tous les cas se montraient bien raides à cause du corset.

Mais il y avait déjà longtemps que Penelope avait renoncé au corset. Elle avait d'ailleurs été confortée dans cette façon de faire le jour où elle avait interviewé Amelia Bloomer, qui menait une vaste campagne pour le confort des vêtements féminins. Du reste, Penelope, qui avait déjà adopté le pantalon sous ses jupes depuis ses aventures new-yorkaises, s'était mise également, quand les circonstances le permettaient, aux tenues préconisées par Mrs Bloomer : des pantalons bouffants en tissu léger « à la mode turque », sur lesquels on superposait une large jupe de même tissu arrivant aux genoux. Et bien sûr, pas de

corset, pas de ceinture étrangleuse de taille, pas de collet monté, pas de bottines lacées trop serré, pas la moindre contrainte.

« Le Seigneur nous a créés pour que nous utilisions toutes les possibilités de notre corps, pas pour que nous nous ligotons. » Penelope avait immédiatement adhéré à cette prise de position, pourtant considérée comme particulièrement excentrique, et à ces vêtements si pratiques. Bien sûr, ce n'était pas sa tenue quotidienne, mais elle savait l'utiliser au besoin.

Pour se rendre à la convocation de Grayson, elle avait préféré une tenue tout à fait classique. Et maintenant, tout en pressant le pas vers sa demeure, elle préparait en pensée sa garde-robe pour l'Égypte. Pas question de se doter du volumineux casque colonial de liège, si peu seyant. Pas non plus de chapeau à plumes ni de voilette. Voyons, elle allait se payer un canotier. Oui, un canotier serait très bien, maintenu par une mousseline. Ou alors un panama de paille, peut-être ? Avec un large ruban qu'elle assortirait à son vêtement du jour. Ah, l'Égypte...

Quand elle ouvrit la porte laquée de bleu-vert de sa maison, le chat Mystère vint se frotter contre ses jambes.

— Devine la nouvelle, Mystère, lui dit-elle en le prenant à bout de bras pour lui parler bien en face : nous allons au pays de tes ancêtres ! Si tu veux, je ferai pour toi une offrande à la déesse Bastet⁷.

— Mmmeeeow...

— Ah, tu es d'accord, je vois.

En reposant Mystère au sol, elle prit conscience que la jubilation lui faisait dire un peu n'importe quoi.

— Qu'est-ce que j'entends ? demanda du fin fond de la cuisine la voix de Mrs Black. Vous comptez faire des

7. Bastet ou Bastit : déesse égyptienne à tête de chat.

offrandes à une déesse païenne ? Qu'est-ce que c'est que cette nouvelle folie ?

Penelope arriva dans la cuisine, dénoua les rubans de son chapeau, ôta ses gants et jeta l'un et les autres sur la table de bois, non loin d'épluchures et de trognons. Mrs Black était en train de confectionner un chutney de pommes, condiment dont Penelope faisait une assez grande consommation, étant donné qu'il s'agissait là de la plus grande réussite culinaire de Mrs Black.

— Pourquoi ne pas essayer le chutney de poires ou le chutney de prunes, pour changer ? suggéra Penny en trempant le doigt dans un pot prêt à être bouché.

— Pas question. Quand je tiens une bonne recette, je ne la lâche pas, revendiqua Mrs Black d'un ton définitif. Et vous ? Qu'est-ce que vous nous mijotez, miss Green ?

— Je pars pour l'Égypte interviewer des égyptologues.

— Qu'est-ce que c'est que cette tribu de drôles ? C'est à leur déesse que vous comptez faire des offrandes ?

— En quelque sorte, oui, fit Penny après un instant de réflexion. Les égyptologues sont des savants qui essaient de reconstituer les mystères de l'ancienne civilisation de l'Égypte.

— Oh, fit Mrs Black d'un ton pointu. J'en ai entendu parler. Ils ont des momies là-bas, des pyramides et des palmiers.

— Oui, c'est à peu près cela. Est-ce que Cyprien est passé ? Est-ce qu'il a donné signe de vie ?

— Ah, ne me parlez plus de cet odieux personnage, miss Green ! Oui, il est venu. Et il a suggéré que je prépare du canard à l'orange, comme dans son pays dit-il, et des feuilletés au fromage, et je ne sais quoi d'autre. Je l'ai chassé à coups de torchon, vous vous en doutez bien.

— A-t-il laissé un message ou dit s'il reviendrait ? soupira Penelope.

Cyprien trouvait amusant d’asticoter Mrs Black à propos de cuisine anglaise et de petits plats bien français.

— Je n’en sais rien. Je l’ai chassé, je vous dis. Si vous désirez que je reste à votre service, je voudrais vous suggérer un conseil : dites-lui de repartir en mer au plus vite. Tout le monde ici s’en trouvera bien.

— Pas tout le monde, Mrs Black, répondit Penelope, piquée. Mystère l’aime beaucoup et moi aussi.

Là-dessus, elle monta quatre à quatre à l’étage. Cyprien avait laissé sur son bureau une simple feuille pliée en quatre :

Comme tu n’es pas là, je reviendrai ce soir, j’apporterai un dîner aussi éloigné que possible de la nuisible cuisine de Black l’empoisonneuse. Je dépose deux baisers sur tes fossettes, et mes hommages à tes pieds.

C.

Depuis leur retour de Chine, quelques mois plus tôt⁸, Cyprien avait laissé derrière lui sa vie de marin. « Je naviguerai sans doute encore, mais pour le moment, j’ai mieux à faire », disait-il. Il avait trouvé une petite chambre meublée à Londres, en dépit des objurgations de Penelope, qui possédait une vaste maison pleine de pièces vides et le suppliait d’en utiliser une.

— Je ne veux pas te faire perdre ta réputation, avait-il affirmé, inébranlable.

— C’est idiot. Tu as déjà vécu ici. Nous nous sommes côtoyés de bien plus près en d’autres circonstances, et de toute façon, tout le monde s’en moque.

— Tout le monde ? Peut-être pas. Je n’habiterai plus jamais chez toi, sauf si...

8. Voir *Penelope Green* tome III : *L’Éventail de madame Li*.

Il avait laissé sa phrase en suspens. Penelope ne voulait à aucun prix perdre sa liberté de célibataire. Cyprien était amoureux d'elle et possédait des trésors de patience. Penelope adorait son compagnon d'aventures et ne pouvait se passer de lui, mais elle ne savait toujours pas s'il était la question d'amour. Son cœur vacillait sur le fil du rasoir. Elle n'était pas comme les autres filles de son âge, qui auraient vendu leur âme au diable pour une demande en mariage, de cela, elle était certaine. Elle connaissait Cyprien depuis un an et demi. Elle attendait une sorte de signe du destin pour savoir quelle option prendre, quel choix faire, et évaluer clairement ce à quoi elle devrait renoncer, ou non.

Donc Cyprien vivait à Londres, se livrait à Dieu sait quelles recherches, avait fait deux fois un saut à Paris, et venait la voir deux ou trois fois par semaine, souvent de façon inopinée. Il n'avait même jamais voulu lui dire où il habitait, de peur qu'elle ne se rende chez lui et que cela lui soit préjudiciable.

— Imagine un peu à quelle sauce Wilfrid Hillier et surtout madame sa mère t'accommoderaient si tu te montrais trop légère. Ta vie risquerait de devenir invivable.

— Je n'ai de comptes à rendre ni aux Hillier mère et fils, ni à qui que ce soit.

— Ah, tu sais mieux que moi que tu as besoin des appuis de la bonne société pour continuer à exercer ton métier. Tu as besoin d'un bon carnet d'adresses et de portes qui s'ouvrent à la demande. Donc tu dois être irréprochable.

— Ne le suis-je pas ?

— Tu ne peux prêter le flanc au moindre soupçon aux yeux de ces enragés de la respectabilité. Pour le moment, tu es considérée comme extravagante, mais pas encore comme dépravée. Veille sur toi et sur ta réputation, Penny...

Il avait raison, naturellement. Elle n'avait jamais cherché à enquêter pour connaître l'adresse de son ami. Elle ne

savait si Cyprien passait des nuits blanches en pensant à elle, mais elle-même était tourmentée de ne pas parvenir à prendre une option nette à son égard. Elle ne voulait pas qu'il soit question de sentiments, car ceux-ci entraient en conflit avec sa liberté, le tout sous l'œil sourcilieux des bigots de la morale, qui dans leur vie ne levaient pas le petit doigt sans d'abord s'assurer qu'ils ne contrevenaient pas aux règles les plus rigides des bonnes manières, et qui savaient faire et défaire une réputation en moins de temps qu'il n'en faut pour écrire un paragraphe dans un traité de savoir-vivre.

Ce n'était pas facile pour Penelope d'y voir clair. Trop d'éléments entraient en jeu. Alors, avec Cyprien, elle en restait au flou, qui lui semblait acceptable, sinon exaltant. Ce qui était exaltant, au fond, n'était-ce pas son indépendance ?

Et maintenant, elle partait pour l'Égypte et avait besoin d'un garde du corps. Cela rendait la situation plus facile. Ils allaient retrouver leur proximité de tous les instants et leur connivence à demi-mot. Et c'est aussi cela qui l'emplissait de joie, à l'idée de cette expédition d'Égypte.

— Vivement ce soir ! chantonna-t-elle, toute pétillante d'impatience.

Il lui restait néanmoins la plus grande partie de la journée. Elle prit un cab pour se faire conduire à une boutique renommée pour ses collections de vêtements pour voyageurs et explorateurs et acheta quatre ou cinq tenues qui lui semblèrent appropriées. Puis elle se rendit au département des Antiquités égyptiennes du British Museum, regarda de tous ses yeux et prit quelques notes, enfin elle acheta trois livres, l'un sur l'antique civilisation des bords du Nil, le deuxième sur l'œuvre de Champollion et le déchiffrement

des hiéroglyphes, le troisième n'étant qu'un simple guide pour touristes.

Puis elle rentra attendre l'heure de l'arrivée de Cyprien. Elle parcourut ses nouveaux ouvrages sans parvenir à s'y intéresser tant elle était impatiente. Une odeur de pommes, de sucre, de vinaigre et d'épices flottait dans toute la maison. Mrs Black était partie depuis une heure.

Enfin la cloche de l'entrée carillonna, elle descendit à toute vitesse, se jeta contre Cyprien et sans lui laisser le temps d'ouvrir la bouche s'écria :

— Surprise ! Je t'ai acheté un cadeau. Devine ce que c'est...

Il l'écarta un peu et la maintint à bout de bras.

— Mademoiselle Green ! Quel plaisir de vous voir si belle figure, l'air si enthousiaste ! On jurerait qu'il vous est advenu un événement fortuit et heureux !

De temps à autre, il s'amusait à marquer une certaine distance en la vouvoyant et en se montrant respectueux des formes. Depuis qu'ils se connaissaient, ils avaient pris l'habitude de parler aussi bien anglais que français, selon les circonstances. Penelope avait fini par comprendre la différence entre « tu » et « vous ». Elle parlait de mieux en mieux français, mais n'avait jamais totalement perdu son petit accent délicieux. Quant à Cyprien, qui avait connu le monde et les ports, il n'avait jamais été embarrassé pour parler un anglais fluide et naturel, bien que teinté d'accent, lui aussi.

— Oui, répondit-elle à la réflexion de Cyprien. On m'a dit que j'allais dîner à la française de mets on ne peut plus raffinés. Et ma surprise ? Tu n'es pas impatient de savoir ce que c'est ?

— Mademoiselle, je vous en prie, ne dérangez pas votre traiteur, qui vient ici vous livrer le dîner. Vous savez comme les cuisiniers français — dont je suis — sont susceptibles.

— Et les gouvernantes anglaises, donc...

Cyprien tenait en main trois boîtes de carton superposées retenues par une petite ficelle bleue et se dirigea en vieil habitué vers la cuisine désertée par Mrs Black. Penelope le suivit avec empressement.

— Ah, ce parfum de chutney... Black a donc décidé de te faire encore bénéficier de toute l'étendue de son talent ?

Il coupa la ficelle, ouvrit les cartons du traiteur français et présenta à la vue de Penny deux tranches de pâté en croûte qu'il appelait « galantines aux pistaches », deux parts de poularde à la sauce aux champignons et aux petits légumes glacés, et deux tartelettes à l'orange.

— Ne me fais pas croire que c'est toi qui as cuisiné ce festin ! ironisa Penelope.

— C'est moi qui l'ai choisi, ce n'est déjà pas si mal.

En un tournemain, il eut dressé le couvert dans la cuisine, sur la table de bois, qui était leur quartier général habituel. La cuisine était tiède de la chaleur du four qui ne refroidissait quasiment jamais. Il chercha des casseroles et autres poêlons. Pendant ce temps, Penelope avait disparu.

Quand elle revint, elle était chapeautée d'un panama de paille fine d'un blanc un peu écru.

— Tu es ridicule, Penelope.

— Oh. Vraiment ?

— Comme tu le vois, il n'y a pas de soleil dans la maison. Et nous nous acheminons vers l'hiver, de toute façon.

Le panama posé légèrement en biais donnait à Penny un air inattendu, malicieux et un peu coquin. Cyprien en était particulièrement charmé.

Il avait mis la sauce dans le poêlon et la poularde au four.

— Ce chapeau, je suppose que c'est pour aller avec tes pantalons d'aventure ? fit-il en refermant doucement la porte du four.

— Cela pourrait, répondit-elle, mais en fait non. C'est ton cadeau, c'est tout.

Elle pinça à trois doigts le chapeau et le posa sur la tête de son complice.

— Ça te va très bien, admira-t-elle. Tu as l'air d'un riche planteur du Mississippi ou d'un hardi explorateur.

Le seul mot « explorateur » fit dresser l'oreille de Cyprien.

— Tu es envoyée quelque part dans un pays ensoleillé, conclut-il immédiatement. Et tu emportes dans tes bagages un garde du corps qui ne doit pas attraper d'insolation. Merci pour le cadeau.

Un autre panama fit son apparition, qu'elle posa sur sa propre tête.

— Alors ? Où partons-nous ? Dans le Mississippi ? Non, sûrement pas. Quelles femmes extraordinaires du bout du monde allons-nous rencontrer ?

Il touillait doucement la sauce aux champignons et elle s'y pencha avec lui pour en humer le parfum de sous-bois.

— Mmmhhh... Délicieux..., fit-elle. Je doute que nous trouvions des champignons des bois là où nous nous rendons. Une vieille poule déplumée peut-être, qui pourra éventuellement passer à la marmite. Les oranges ne sont pas impossibles et même probables. Les terrines de charcuterie sont tout à fait exclues.

— Alors ? Donne-moi un indice..., supplia Cyprien.

— Notre bateau part à la fin de la semaine prochaine.

Donc un bateau, des oranges, pas de charcuterie.

— Un pays de la Méditerranée, mais pas européen, suggéra-t-il. Afrique du Nord, Proche-Orient, Turquie. Voire Afrique noire, pourquoi pas.

— Pas mal, apprécia Penelope.

— Un autre indice ?

Comment le mettre sur la piste sans trop lui faciliter la tâche ?

— Des yeux fardés au khôl et d'énormes bijoux.

— Ah, voilà bien des préoccupations de fille ! Ça peut convenir à tous les lieux que j'ai nommés.

— Oh, mais dans ce pays, ce fut aussi une préoccupation d'homme, espèce de mauvaise langue bien de notre temps qui se dit : « Aux femmes la frivolité, aux hommes tout ce qui est sérieux, et nos prérogatives masculines seront bien gardées » !

Des hommes qui se fardent et qui portent des bijoux ? Cyprien haussa les sourcils. Mais elle avait dit « ce fut ». C'était donc dans le passé. L'indice n'était pas très pertinent, de nombreuses civilisations anciennes avaient pu avoir ces pratiques.

— Ton cher Napoléon y mit le pied, dit-elle.

— Il n'a jamais été « mon *cher* Napoléon ».

Néanmoins le champ se réduisait.

— De plus, je me demande si je ne vais pas emmener Mystère, ça lui rappellera ses ancêtres et on lui fera mettre un anneau d'or à l'oreille.

La sauce et la poularde étaient maintenant juste à point. Cyprien mit tout cela sur la table et s'assit. Penelope ôta les deux panamas de sur leur tête et les rangea dans le vestibule. Mystère vint se frotter aux jambes du jeune homme.

— Trop facile, maintenant, dit-il en servant les deux tranches de galantine tandis que Penelope s'installait en face de lui. Égypte.

— Gagné !

— Et tout cela grâce à Mystère. J'ai bien fait de te l'offrir. Et que vas-tu y faire, en Égypte ?

— Interviewer une égyptologue. J'ai bien dit *une*. Bien sûr, je t'embauche comme assistant. Peut-être aussi garde du corps, car je crois qu'il y a des momies patibulaires, là-bas, des chacals et des serpents venimeux. Tu pourras peut-être aussi faire office de cuisinier. Il faudra que j'y réfléchisse et que j'ajoute une ligne au contrat.

— Nous verrons cela. Je ne savais pas qu'il y avait des femmes dans ce domaine. Cette dame a obtenu une concession ?

— C'est ce que nous allons voir. Elle a d'Incroyables Révélations à faire aux lecteurs du *Early Morning News*.

— Et Grayson t'envoie la rencontrer parce qu'elle est une femme et que c'est un sujet tout naturel pour toi.

— Pas du tout, répliqua Penny en relevant le menton avec fierté. Martha Moreley a *expressément* demandé que ce soit moi qui l'interviewe.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ? demanda Cyprien d'une voix changée, et brusquement tout pâle, la fourchette de galantine suspendue à mi-chemin entre son assiette et sa bouche. Mar... Martha Moreley ? Tu en es bien sûre ? Mon Dieu, Martha Moreley...

DU MÊME AUTEUR

aux éditions Casterman

collection Romans

RIFIFI SUR LE MONT OLYMPE

Sélection « 1000 jeunes lecteurs » de l'UNCBPT, 1996

Prix littérature enfantine Martel, 1996

Prix de Clermont-Ferrand, 1997

Prix du Salon du livre pour enfants de Valenciennes, 1997

DU RIFIFI POUR HÉRAKLÈS

LA BELLE PARESSEUSE

FILLE DE LA TEMPÊTE — LA LÉGENDE D'IS

Sélection du ministère de l'Éducation nationale (Cycle 3)

LE GRIMOIRE AU RUBIS

Cycle I

LIVRE I : *LE SECRET DES HIBOUX*

Prix Littérature jeunesse Auchan, 2006

LIVRE II : *LE SORTILÈGE DU CHAT*

LIVRE III : *LE CHANT DES LOUPS*

Cycle II

LIVRE I : *VAL-D'ENFER*

LIVRE II : *LES COMPAGNONS DE LA NUIT*

LIVRE III : *LA SARABANDE DES SPECTRES*

Cycle III

LIVRE I : *RUE DE LA MANDRAGORE*

LIVRE II : *LE CHÂTEAU DE LA DAME BLANCHE*

LIVRE III : *LE RELAIS DES OMBRES*

Les trois cycles du Grimoire au rubis ont été récompensés par le prix Littérature Jeunesse du Salon du livre de Creil, 2010

L'Intégrale

CYCLE I : *AU TEMPS DES ENCHANTEMENTS*

CYCLE II : *AU TEMPS DES SORTILÈGES*

CYCLE III : *AU TEMPS DES REVENANTS*

LE GRIMOIRE MALÉFIQUE

PENELOPE GREEN

TOME 1 : *LA CHANSON DES ENFANTS PERDUS*

Prix des collégiens de l'Hérault, 2012

Prix « Paille-en-queue », La Réunion, 2012

Prix « Bouqu'en stock » de Rouen, 2013

Prix « D'Livres & moi » de Beaucuse, 2013

Prix des lecteurs du Journal de Mickey, 2013

Prix « Narisomé » de Mayotte, 2013

Prix « Ruralivre » du Pas-de-Calais, 2013

TOME 2 : *L'AFFAIRE BLUEWATERS*

TOME 3 : *L'ÉVENTAIL DE MADAME LI*

collection Quelle Histoire !

LES DIEUX GRECS

ENCYCLOPÉDIE DU FANTASTIQUE ET DE L'ÉTRANGE

TOME 1 : *FÉES ET DRAGONS*

TOME 2 : *SORCIÈRES ET MAGIENS*

TOME 3 : *FANTÔMES ET MYSTÈRES*

L'INTÉGRALE

La Bibliothèque du Fantastique

FÉES ET AUTRES BONNES DAMES

SIRÈNES ET AUTRES DAMES DES EAUX

FANTÔMES ET AUTRES REVENANTS

*Composé par Nord Compo Multimédia
7, rue de Fives, 59650 Villeneuve-d'Ascq*